

CONJONCTURE PAYS DE LA LOIRE

MAI 2022 N° 17

Fruits et légumes - portant sur février 2022 - édition du 10/05/2022

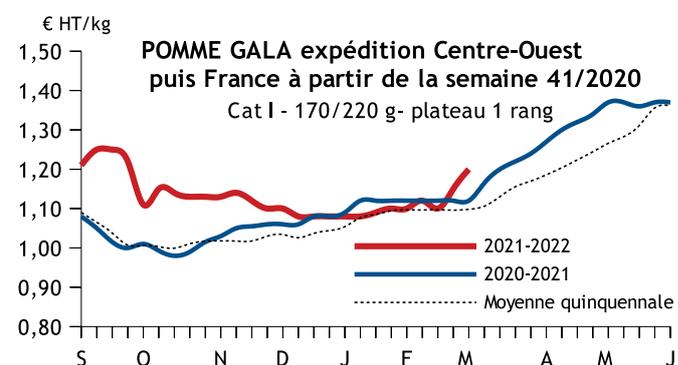
En février, les températures sont très douces avec peu de précipitations. Le commerce reste morose en fruits et légumes. Ce climat pessimiste est accentué en fin de mois par le déclenchement du conflit en Ukraine. La gamme des légumes de plein champ se limite à la mâche, aux radis et aux poireaux. La situation de ce dernier ne s'améliore pas et la situation de crise conjoncturelle persiste. Les productions issues de serres chauffées démarrent doucement avec les premiers échanges significatifs de concombres à partir de la mi-février. La hausse des charges subie par l'amont (emballages, intrants, énergies fossiles...) engendre des incertitudes et de multiples tensions peu propices aux échanges. Le commerce de la pomme reste trop calme. La fin de campagne se profile en poire.

Pomme : manque d'entrain, particulièrement marqué sur les variétés terroirs

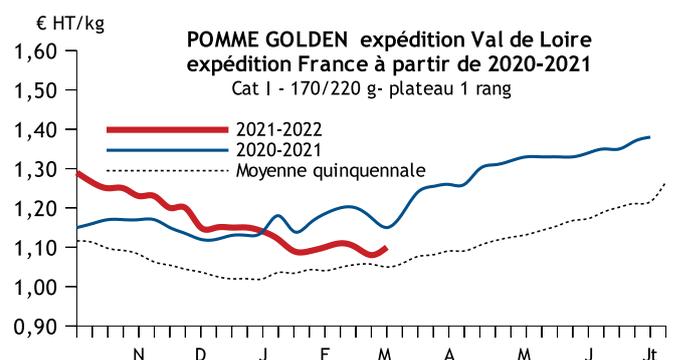
En **pomme**, les vacances de février qui s'étendent sur tout le mois viennent ralentir un marché intérieur déjà bien morose. Le désintérêt est marqué sur les marchés de gros. En GMS, bien qu'il y ait un déstockage certain, l'ambiance commerciale est sans entrain. Les volumes sont orientés vers les variétés club et les promotions. Ces dernières sont régulières notamment pour les petits calibres en sachets ou bin's. Les cours sont sous pression et concurrentiels. Le calibre 150-180 g est particulièrement difficile à valoriser. Les ventes de Pink Lady à l'occasion de la Saint-Valentin sont jugées décevantes. En dernière décade, la guerre en Ukraine éclate avec des conséquences potentielles à l'export, à l'industrie ou sur le marché intérieur. De surcroît, l'accroissement de la hausse des charges, particulièrement de l'énergie, pèse fortement sur la filière.

Le marché tend à se segmenter selon les catégories de pommes. Les variétés club s'écoulent à un bon rythme, sans difficulté majeure. Les variétés traditionnelles (Gala, Golden, Granny) maintiennent un flux de ventes régulier. Les promotions sont nombreuses sur le marché intérieur. Elles sont également commercialisées sur le marché export. Les autres bicolores sont davantage présentes, mais restent encore en retrait, du fait des petits calibres de Gala encore disponibles. Du côté des rustiques, les difficultés sont importantes. Les consommateurs ne sont pas au rendez-vous, même avec des baisses de cours ou des promotions. Avec l'avancée de la campagne apparaissent quelques difficultés de tenues et de qualité. La campagne débute pour les pommes originaires de l'hémisphère sud. De ce fait, le marché export se recentre sur l'Europe. A l'industrie, les cours sont plutôt stables. Les volumes sur le marché libre sont limités en compote, conséquence des engagements en contrat AFIDEM. En jus, le commerce est régulier. La présence de pommes polonaises s'intensifie depuis l'embargo biélorusse, les apporteurs craignent une concurrence plus agressive en lien avec le conflit entre la Russie et l'Ukraine.

Le cours moyen mensuel des pommes Gala catégorie I 170/220 g (1,12 € HT/kg) est égal à celui de 2021 et supérieur de 2 % à la moyenne quinquennale (1,10 € HT/kg).



Le cours moyen mensuel des pommes Golden catégorie I 170/220 g (1,10 € HT/kg) est inférieur de 8 % à celui de 2021 (1,19 € HT/kg) et supérieur de 5 % à la moyenne quinquennale (1,05 € HT/kg).

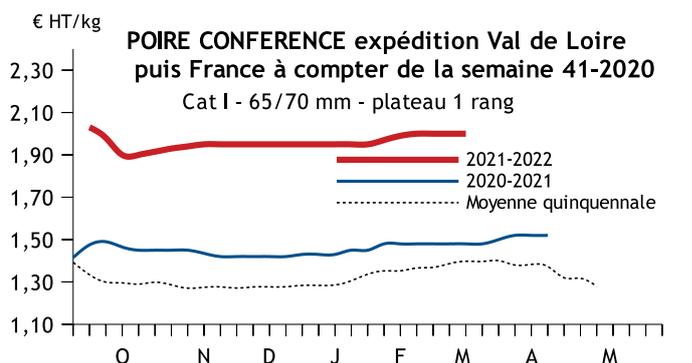


Poire : fin de campagne imminente

En **poire**, l'offre est désormais essentiellement composée de Conférence, mais aussi de poires club comme Angys et Xenia. Les volumes se concentrent chez les opérateurs restants. Les prix conservent leurs niveaux élevés, atteints rapidement et stables depuis le début de la campagne. Les produits d'import, principalement belges et hollandais, sont bien présents. Il est donc nécessaire de ne pas dépasser un certain niveau de prix pour éviter le basculement des acheteurs vers des produits d'import, malgré une demande supérieure à l'offre.

En fin de mois, le conflit russo-ukrainien engendre une légère évolution du marché européen. Les poires belges et hollandaises, habituellement orientées vers l'Europe de l'Est, cherchent de nouveaux marchés et se retrouvent à bas prix sur les MIN français. Néanmoins, la campagne hexagonale touchant à sa fin, cela n'inquiète pas réellement la filière.

Le cours moyen mensuel des poires Conférence catégorie I 65/70 mm (2,00 € HT/kg) est supérieur de 35 % à celui de 2021 (1,48 € HT/kg) et de 46 % à la moyenne quinquennale (1,37 € HT/kg).

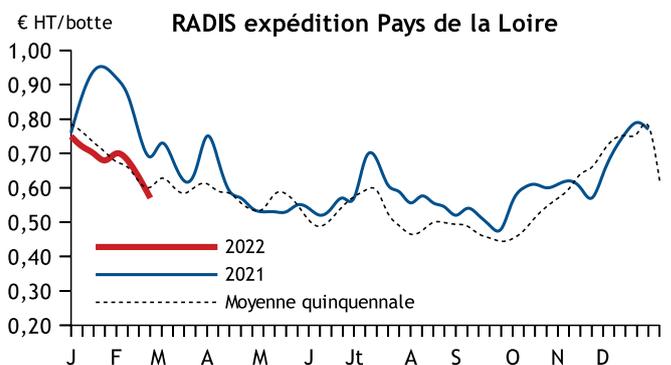


Source : RNM - FranceAgriMer

Radis : début de mois poussif

Il faut attendre mi-février pour que la situation du marché du **radis** se décante. Ce regain d'activité est à corréliser avec les premières mises en place d'envergure de plusieurs enseignes de la distribution. Il s'ensuit un assainissement progressif du marché en accordant quelques concessions tarifaires. La production régionale affiche une hausse par rapport à celle du mois de 2021 (+ 16 %) mais aussi à la moyenne quinquennale (+ 8 %)

Le cours moyen mensuel du radis (0,64 € HT/botte) est inférieur de 21 % à celui de 2021 (0,81 € HT/botte) et égal à la moyenne quinquennale.

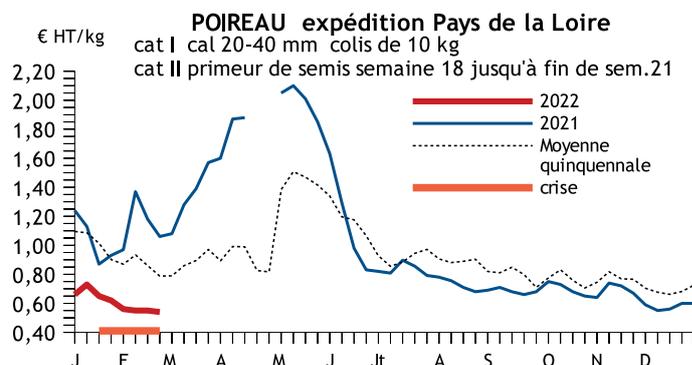


Source : RNM - FranceAgriMer

Poireau : marché toujours déclaré en crise conjoncturelle

Amorcée en seconde quinzaine janvier, la situation de crise conjoncturelle du **poireau** se prolonge tout au long du mois de février. En période de vacances scolaires, la prudence de la demande et l'agressivité de la concurrence tarifaire pèsent inévitablement sur la qualité des transactions commerciales. Certes quelques promotions existent, mais elles ne suffisent pas à combler le retard du planning des ventes. L'ensemble de l'Hexagone et l'Europe du nord subissent cette configuration du marché. Dans cette situation, la profession opte pour divers choix. Certains ne souhaitent pas vendre en dessous d'un seuil de prix, jugé non rémunérateur, ce qui se traduit par une réduction volontaire des récoltes et une baisse du temps de travail des salariés. A l'opposé, au regard des volumes restants, d'autres envisagent de maintenir le planning commercial jusqu'à la fin de la campagne (avril-mai), en cédant à la pression des prix. Cela conduit donc à une large amplitude de prix. Par ailleurs, l'augmentation des coûts de production, d'emballages, de transport, d'énergie(s), que subit la profession, rend les transactions plus délicates voire difficiles face à une demande pas toujours réceptive. En fin de mois, la filière amont peine à se projeter sur le marché à court terme et espère que la fin des vacances permette de retrouver de meilleurs échanges.

Le cours moyen mensuel du poireau cat.I 20-40mm colis 10 kg (0,55 € HT/kg) est inférieur de 52 % à celui de 2021 (1,15 € HT/kg) et de 35 % à la moyenne quinquennale (0,85 € HT/kg).



Source : RNM - FranceAgriMer

Concombre : début de campagne atypique source d'inquiétudes

Le calendrier de production du **concombre** s'étale maintenant sur une année complète en région nantaise avec le développement de serres sous éclairage artificiel par LED. La campagne débute cependant « réellement » à partir de la deuxième décennie de février. La montée en puissance des apports à cette période permet de lancer les premières expéditions significatives. La concurrence européenne, principalement espagnole, est peu visible et un tel contexte permet d'échanger sans forte pression. Les transactions sans distinction de calibre s'effectuent à des prix élevés. Cette situation pourrait s'avérer des plus satisfaisantes pour l'aval de la filière mais c'est plutôt une forte inquiétude qui prédomine en ce début de campagne. En effet, l'arrivée du conflit russo-ukrainien avec son flot d'incertitudes influe vertigineusement sur le coût des énergies fossiles déjà antérieurement sujet à de fortes hausses. De ce fait, le renchérissement des coûts de production doit, autant que possible, être répercuté sur les prix au départ des stations d'expédition. En parallèle un effort d'acceptabilité de la part de l'aval sera nécessaire pour parer au mieux aux effets potentiellement dévastateurs à très court terme de cette envolée historique des charges. Des rencontres avec la grande distribution sont amorcées pour traiter de ce sujet.

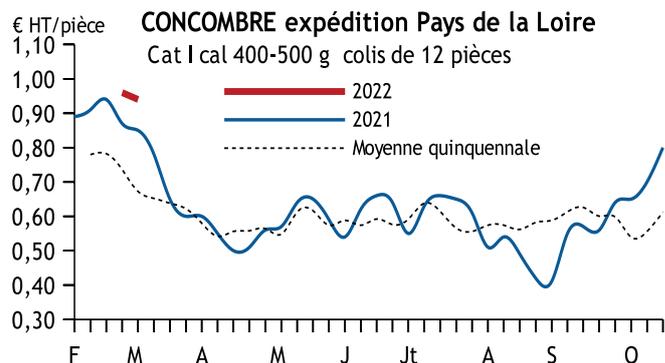
Mâche : retour d'une offre substantielle

Après une période légèrement déficitaire en termes de disponibilités, les volumes de **mâche** progressent sensiblement dans la deuxième décennie de février. Pour stimuler le marché à l'export, des baisses de prix sont concédées. La demande sur le marché intérieur, bien qu'intéressée, ne suffit pas pour maintenir une situation équilibrée en barquettes. A contrario, la demande marque très nettement le pas en « mâche développée » conditionnée en plateau et destinée principalement au marché français. La production déjà impactée par l'interdiction de l'utilisation de certains pesticides fait face depuis plusieurs mois à une envolée exponentielle des charges, notamment des intrants nécessaires à la mise en place et au suivi des cultures.

Alliums : forçant pour la vente de l'oignon jaune de calibre 40-60 mm

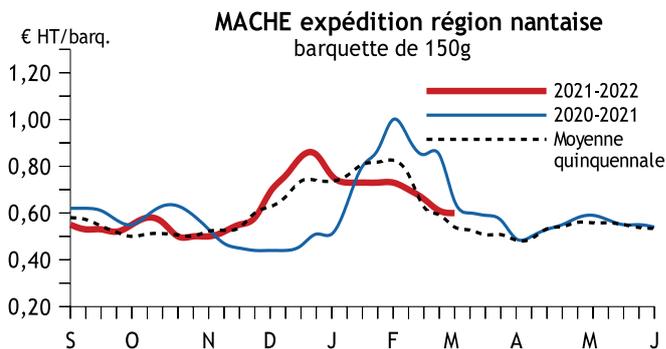
Les ventes d'**oignon jaune** sont sensiblement identiques depuis quelques semaines. En calibre 40-60 mm, les stocks sont conséquents, ce qui pèse sur les cours. L'amplitude de prix est donc plus large. Le marché des grossistes est peu animé. L'activité export s'ouvre davantage. A partir du milieu de mois, quelques promotions permettent d'écouler un peu plus de marchandises. La qualité du produit hors frigo reste convenable, mais des inquiétudes grandissent pour ceux qui ne disposent pas des infrastructures pour la conservation. Fin février, avec les vacances scolaires de la région parisienne, le commerce est plus en retrait. La saison arrive à son terme pour quelques opérateurs. Les transactions d'**échalion** restent fluides et l'écoulement est très satisfaisant, vu l'état des stocks. Chaque semaine, une revalorisation tarifaire s'effectue. Le commerce en **échalote** est soutenu. Les opérateurs maintiennent facilement leurs prix. Ils gèrent leur disponible pour conserver un suivi de la clientèle le plus longtemps possible.

Le cours moyen mensuel du concombre cat.I 400-500 g colis de 12 (0,94 € HT/pièce) est supérieur de 4 % à celui de 2021 (0,90 € HT/pièce) et de 29 % à la moyenne quinquennale (0,73 € HT/pièce).



Source : RNM - FranceAgriMer

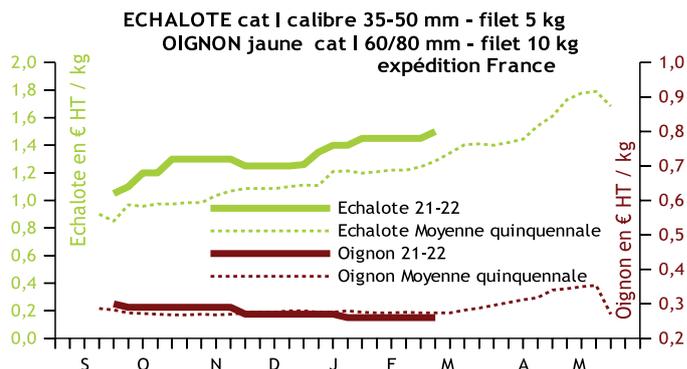
Le cours moyen mensuel de la barquette de mâche de 150 g (0,67 € HT/pièce) est inférieur de 18 % à celui de 2021 (0,82 € HT/pièce) et supérieur de 2 % à la moyenne quinquennale (0,66 € HT/pièce).



Source : RNM - FranceAgriMer

Le cours moyen mensuel expédition France de l'oignon jaune cat.I en sac de 10 kg (0,26 € HT/kg) est inférieur de 7 % à celui de 2021 et à la moyenne quinquennale (0,28 € HT/kg).

Le cours moyen mensuel de l'échalote (1,46 € HT/kg) est inférieur de 43 % à celui de 2021 (2,54 € HT/kg) et supérieur de 18 % à la moyenne quinquennale (1,24 € HT/pièce).



Source : RNM - FranceAgriMer

Prévisions de récolte 2022

La DRAAF assure un suivi conjoncturel des principaux légumes et fruits régionaux tout au long de l'année. Les informations sont issues d'une enquête réalisée auprès des organisations de producteurs de la région et de quelques producteurs individuels.

En tonnes	CONCOMBRES	RADIS	TOMATES	POIREAUX
Production depuis le début de la campagne jusque fin février 2022				
Production 2021	1 606	1 197	1 227	17 609
Prévision de production 2022	1 566	1 295	1 112	17 693
Production 2022	1 765	1 480	1 357	17 575
Ecart de production 2022/2021	159	283	130	-34
Ecart prévision/production 2021	199	185	245	-118
Mois de mars 2022				
Production du mois en 2021	4 594	3 064	3 046	657
Prévision du mois en 2022	1 620	1 331	3 057	645

Campagne : en année civile pour le concombre, le radis, la tomate et le melon ; du 1er mai 2021 au 30 avril 2022 pour le poireau.

Source : SRISE Pays de la Loire - Enquête de conjoncture mensuelle légumes

Stades de commercialisation

Le stade expédition

Les cotations sont élaborées à partir d'enquêtes téléphoniques pour des produits français destinés à des grossistes, des centrales d'achat ou à l'exportation. Les prix retenus sont observés à la sortie des stations de conditionnement et des entreprises d'expédition. Ils sont dits « logés départ ».

Le stade de gros

Les cotations sont élaborées à partir d'enquêtes en « face à face » réalisées auprès des opérateurs sur des marchés physiques : marchés d'intérêt national (MIN) ou assimilés à partir desquels des grossistes approvisionnent différents opérateurs servant le consommateur final (commerçants-détaillants, restauration, collectivités...).

Le stade détail

Les relevés de prix se font pour tous les types de produits frais périssables présents dans les grandes met moyennes surfaces (GMS).

Le panel RNM se compose de 150 GMS (hyper, super, hard discount, magasin de ville) réparties sur l'ensemble de l'hexagone.

Indicateur de marché

Prix anormalement bas et crise conjoncturelle

Les cotations établies par les centres au stade expédition sont utilisées pour le calcul d'indicateurs de marché pour une liste de produits composée de 12 fruits et 13 légumes. Ceux-ci permettent de caractériser le marché des principaux produits du secteur et d'identifier les situations de crises conjoncturelles de manière objective.

Le Code rural et de la pêche maritime, dans l'article L611-4, modifié par l'ordonnance n°2019-698 du 3 juillet 2019 - art. 8, définit une crise conjoncturelle en ces termes :

« La situation de crise conjoncturelle affectant ceux des produits figurant sur la liste prévue à l'article L. 443-2 du code de commerce est constituée lorsque le prix de cession de ces produits par les producteurs ou leurs groupements reconnus est anormalement bas par rapport à la moyenne des prix observés lors des périodes correspondantes des cinq dernières campagnes, à l'exclusion des deux périodes au cours desquelles les prix ont été respectivement le plus bas et le plus élevé.»

Nota : la mâche et le radis ne font pas partie de la liste des produits suivis.